Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 24

Artikel: Prix de douceur
Autor: Fourrier, Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195585

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lorsque le marc aura recouvert au moins les trois quarts de la surface, penchez entièrement l'assiette, afin que le liquide s'écoulant, les grains seuls du marc demeurent sur l'assiette.

Ainsi étendu, le marc forme une multitude de dessins bizarres, fantastiques, hiéroglyphiques. Ce sont ces figures, ces formes qu'il s'agit d'expliquer; leur signification varie comme suit:

Comparativement aux autres figures, si le nombre des ronds est considérable, c'est la certitude que le consultant va recevoir beaucoup d'argent, et sous peu; mais si des lignes horizontales ou perpendiculaires séparent les ronds, il y aura retard dans cette rentrée de fonds.

Les lignes :

Serpentines, signifient chagrins;

Droites — calmes, tranquillité, longue vie;

Obliques — revers, maladies, pertes d'argent;

Perpendiculaires et horizontales, mais irrégulièrement droites dans leur tracé — retards.

Les figures humaines, de face, de profil ou de trois quarts, sont toujours un heureux présage :

De face — mariage;

De profil — secrets en amour;

De trois quarts — paix, bonheur, prospérité.

Les figures humaines traversées par une ou plusieurs lignes, un ou plusieurs signes, présagent autant de tourments qu'il y a de signes, et autant d'ennemis qu'il y a de lignes.

Les signes, figures, images, portraits, qui se voient le plus souvent dans le marc de café, sont les suivants :

Arbres :

Petites lignes formant un buisson d'épines — ennuis, tourments.

Lignes formant un saule pleureur — mélancolie.

Palmier — puissantes protections.

Branches d'arbustes — grandes affaires, restitution de biens perdus.

Fleurs :

Bouquet de quatre fleurs — chance.

Trèfle à quatre feuilles — chance, trouvaille d'argent.

Rose — santé.

Marguerite — amour et jalousie.

Toute autre fleur — doux espoir.

Animaux :

Tête de chien — amitié.

Tête d'oie — tromperie.

Tête de porc — chagrin.

Toute autre tête d'animal — tribulations.

Serpent — trahison.

Bête à mille pattes — tracas.

Oiseau — présage de joie.

Poisson — plaisirs, noces, fêtes, banquets.

Araignée — espoir.

Quadrupède — retard dans vos affaires.

Croix — maladie, mort de proches.

Couronne — succès en toutes choses.

Un rond avec plusieurs points — naissance.

Un rond avec des croix au centre — vieillesse exempte d'infirmités.

Un ou plusieurs triangles — discordes.

Un ou plusieurs carrés — héritages.

Une longue ligne droite — voyages.

Les taches formant croûtes, éminences — contrariétés, non-réussite, jalousie, trahisons, perfidies.

Après avoir examiné l'ensemble des signes, pour détailler l'explication particulière, on procède en allant de gauche à droite, en liant la signification du signe de gauche avec celui de droite, absolument comme on le fait avec les cartes.

Le National (almanach).

La cigala et la fremi.

Onna dzouvena cigala,
Galéza que 'na damuzalla,
Avâi tzantâ du lo sailli
Tanqu'à l'âoton, sein recouilli
La plle petita demi-batze,
Po s'atzetâ on bet d'attatze
A mettr' à son berret
Tot vet.
A l'hotò, granta misére,
— L'avâi perdu pére et mére —
Dein son reduit dè brâma-fan,
Le ne trova ni tzâi, ni pan ;
Mein dè bûro dein la toupena,
Dein lo copon, rein dè farena ;
Ein dou mots, pas lo bocon
A medzi ! D'on air capon,
Le s'ein va tzi sa vesena,
— Onna dzein dè balla mena, —
Que lai dit tot dâo premi :
— Vins-tou robâ la fremi ?
— Na ! dit la pourra vergognâosa,
Kâ pu mè derè benirâosa
De n'avâi jamais rein robâ,
Oï ma fa !
Mâ n'é perein, su miserabllia,
Perein à mettrè su la trabllia ;
Vigno tzi vo ein pliorein,
Vairè se vo n'arâi rein
A mè baillî,
Tanqu'âo sailli.
Vo reindré cein à la St-Dzaquiè,
Kâ, du lo delon dè Pâquiè,
Vu gaillâ m'eincoradzi
Po vo paï.
Ma lè budzons sont dâi z'avârès
Que ne prêtont diéro, lè larrès,
Que quand sont su dè drobllià
Lâo moué dè blliâ.
La fremi, qu'avâi fé bombance;
Clliou lo bouffet dè la pedance,
Vouâitè la pourra, ein lai desein :
— Qu'as-tou fé stu tzautein ?
— Decé, delè,
Dè dzo, dè né,
Su lè z'adzès, dein lè bossons,
Avoué lo merlo, lè tiensons,
Y'é tzantâ, fe la grachâosa.
— T'as tzantâ, y'ein su dzoyâosa,
Et vu tè derè tot ora :
Châota ora !

M. D.

Prix de douceur.

J'avais trente-cinq ans; j'étais célibataire, ce qui causait le désespoir de mes parents.

C'étaient des reproches continuels.

— Tu ne vas pas rester garçon toute ta vie? — Tu veux donc être un inutile? Un vieux garçon est une branche morte qu'il faut couper. — Quand nous ne serons plus, qu'est-ce que tu deviendras? — Quand tu seras malade, qui est-ce qui te soignera? — Qui prendra soin de ton intérieur? — Tu veux donc nous faire mourir de chagrin? — Il ne manque pas de jeunes filles à marier. — Nous connaissons des partis superbes.

Alors j'avais à subir pour la centième fois l'énumération de tous les partis superbes de la connaissance de mes parents :

Irma Bobichard, fille unique, parents vieux, retirés des mélasses rectifiées, dot solide; Célestine Rosenville, fille de courtiers en bestiaux, orpheline, belle fortune et espérances, unique héritière d'une tante infirme ayant depuis quinze ans un pied dans la tombe; Henriette Péchaud, fille d'un notaire qui a eu des malheurs dans le temps. Victime d'une erreur judiciaire (il a été acquitté), il a réalisé une grosse fortune qui jette un voile épais sur son passé. Yvette de la Brancherie, jeune personne très bien élevée, pas très fortunée, mais de si belles relations! Malvina Frainbois, fille d'un entrepreneur, artiste jusqu'à la racine des cheveux, musicienne jusqu'au bout des doigts, exécute les hautes œuvres, joue de la cithare. Je me méfie des musiciennes. La cithare, est-ce un instrument dans le genre du piano? J'ai en horreur le piano. Lucie Rascaille, fille d'un haut fonctionnaire des chemins de fer, femme d'intérieur, fait de la tapisserie, a de l'ordre, de l'économie.

Je n'avais que l'embarras du choix.

Ce qui me déplaisait, c'est qu'il n'était jamais question que de fortune. Me trouvant à la tête d'une position qui m'assure l'indépendance, je tenais, avant tout, à épouser une jeune fille qui me plût.

Je faisais la sourde oreille.

Les choses en étaient là, lorsqu'un jour, ma tante et ma cousine firent irruption chez mes parents.

— Nous avons ce qu'il faut à Emile! s'écria ma tante.

Emile, c'est moi.

— Allons, bon, me dis-je, encore un parti qui tombe!

— Un parti superbe! exclama ma cousine.

— Oui, reprit ma tante, une jeune fille charmante, parfaite, très bien élevée, qui peint comme un amour, qui chante comme un séraphin.

— Le nom de cette perle? demandai-je.

— Charlotte Verduret.

— Et ce qui ne gâte rien, ajouta ma tante, une grosse dot; son père a été fournisseur de l'armée.

— Et à ce métier-là, dis-je, on ne s'appauvrit pas.

— Si tu ne veux pas de mademoiselle Verduret, dit ma tante, c'est que tu es vraiment trop difficile.

— Oui, ajouta ma cousine, Charlotte est un ange. Nous étions en pension ensemble; ella a remporté le prix de douceur. Qu'en penses-tu?

— Si elle a remporté le prix de douceur, dis-je, je n'ai aucune objection à faire.

Il fut décidé que l'on me présenterait.

Quelques jours après, je reçus une invitation des Verduret; ce fut ma tante qui m'introduisit. Mademoiselle Charlotte, une brune de vingt-cinq ans, fort jolie, me plut tout de suite. Tout en baissant les yeux, elle m'inspecta des pieds à la tête.

Evidemment elle était prévenue.

Je revins, je fus admis à faire ma cour.

La jeune fille était réservée, causait peu; elle paraissait d'un commerce agréable. Les parents me faisaient bon accueil. Le soir, j'étais invité à prendre le thé; ma future se mettait au piano et nous chantait quelque chose, comme disait sa mère. Elle avait une voix de contralto. Pendant ce temps, la maman m'énumérait les qualités de sa fille; le père, allongé dans un fauteuil, fumait d'énormes cigares.

Un soir, ma future belle-mère m'ouvrit une bibliothèque chargée de volumes.

— Ce sont des prix remportés par ma fille, me dit-elle; elle était toujours la première à la pension.

Je manifestai mon admiration.

— Ella a remporté jusqu'au prix de douceur.

— Je le savais, dis-je.

— Voulez-vous que je vous le montre?

— Je n'osais pas vous le demander.

Belle-maman me passa le volume: *Histoire des reines malheureuses.*

Il faut croire qu'il y en a eu beaucoup, le volume était très gros.

Il était illustré.

Je le feuilletai.

Une gravure représentait l'infortunée Jane Grey prête à livrer son corps charmant au bourreau; une autre, Marie Stuart, la tête sur le billot; une autre, Marie-Antoinette, montant à l'échafaud.

Madame Verduret me fit l'inventaire de tous les prix obtenus par sa fille. Je dus jeter un coup d'œil sur chaque livre et complimenter l'heureuse mère.

Je n'avais pu encore avoir d'entretien avec ma fiancée; je profitai d'un soir où nous nous trouvions seuls pour l'interroger sur ses sentiments à mon endroit.

— Mademoiselle, lui dis-je, sur le point de devenir votre mari, je désire savoir si ma personne vous agrée.

— Monsieur, me répondit-elle, mes parents vous ont accepté; une jeune fille bien élevée doit obéir à ses parents.

— Je ne l'endends pas ainsi! m'écriai-je; l'assentiment de vos parents ne me suffit pas; je veux avant tout avoir le vôtre.

Elle baissa les yeux.

— Je n'ai pas dit, monsieur, que je ne donnais pas mon assentiment.

— Vous consentez! m'écriai-je.

Transporté de joie, je lui pris une main que je portai respectueusement à mes lèvres et je déposai un baiser furtif sur deux doigts que l'on ne retira pas trop précipitamment.

Ma cousine avait raison, ma future était un ange; j'étais indigne de posséder un pareil trésor. Pourtant cette considération ne m'arrêta pas et le mariage fut décidé.

Il fut célébré avec éclat, la famille Verduret fit bien les choses. Pendant huit jours, les bals, les dîners, les soirées se succédèrent. De nombreux invités avaient été conviés. Ma femme fut aimable avec tous et se montra tout de suite maîtresse de maison accomplie. J'en étais fier. Quand le dernier invité eut tourné les talons, un vieux cousin qui ne voulait pas s'en aller :

— Enfin, seuls! dis-je à ma femme; nous voilà débarrassés des importuns.

— Vous n'êtes guère poli pour nos parents et amis, m'observa-t-elle.

— C'est que je suis si heureux, lui dis-je tendrement.

Je sortis mon étui à cigarettes; je me préparai à en allumer une.

— J'espère que vous n'allez pas fumer? me dit ma femme.

— Une cigarette, une toute petite cigarette.

— Pas la moindre! répliqua-t-elle d'un ton sec.

— Voyons; ma chère petite femme.

— Rien du tout.

— La cigarette vous gêne à ce point?

— Elle ne me gêne pas, mais je ne veux pas que vous fumiez.

— Votre père fume toute la journée.

— Mon mari ne fumera pas. Je ne suis pas comme maman, un agneau qui se laisserait égorger.

— Ah, mais, pensai-je, ce n'est pas ma femme; on me l'a changée.

— Dans un ménage, repris-je, il faut se faire des concessions mutuelles; fumer la cigarette est pour moi une vieille habitude.

— Vous la perdrez, voilà tout!

— Cela n'est pas sérieux, vous plaisantez sans doute?

— Je vous défends de fumer et maintenant, essayez!

— Et moi, m'écriai-je, je vous défends de me parler sur ce ton!

Je n'avais pas terminé ma phrase que je recevais un énorme volume sur la tête.

Je me baissai pour le ramasser.

Je reculai, abasourdi.

C'était le prix de douceur.!

EUGÈNE FOURRIER.

Curieux cumul. — Nous lisons dans le *Messager boiteux* de 1820 l'amusante histoire qu'on va lire, et à laquelle ont sans doute donné lieu les bizarreries que présentaient alors certaines fonctions publiques, chez des individus se livrant, à côté de celles-ci, à une foule d'autres occupations:

« Un petit maître anglais, nouvellement débarqué à New-York, va commander un habit à un tailleur. N'ayant pas reçu son habit le lendemain, comme on le lui avait promis, il retourne chez le tailleur et le gronde d'importance. Pendant ce temps, un banquier entre et remet au tailleur un grand mémoire, en lui disant: « *M. le Régent*, voici mes observations sur le compte-rendu de la banque. »

» Un huissier arrive, et s'inclinant respectueusement, dit: « *M. le Président*, voici la liste des causes pour la session, que les juges m'ont ordonné de vous soumettre. »

» A l'instant même, un officier, en uniforme complet, entre et lui adresse ces mots: « *Général*, je viens prendre vos ordres. »

» — Dites aux colonels, réplique le tailleur, qu'ils aient soin de réunir tous les corps avant 11 heures.

» L'Anglais, stupéfait et un peu confus, s'approche avec un air soumis et lui dit: « M. le Régent, M. le Président, M. le Général, je vous prie de ne pas vous gêner; je peux attendre mon habit. »

» — Non, non, Monsieur, s'écrie le tailleur, j'aurai l'honneur de vous servir demain matin sans faute. »

Les naturalistes aiment à fureter partout. Ils viennent de rechercher combien le plateau d'une balance sensible s'incline sous la foulée d'un certain nombre d'abeilles. Ils ont trouvé ainsi que le poids moyen d'une abeille était de 907 dix millièmes de grammes. Mais, lorsque l'insecte revient des champs chargé du butin qu'il a pris sur les fleurs, son poids est presque triplé; l'abeille pèse 0 gr. 252. Il s'ensuit qu'elle peut transporter à travers l'air deux fois son propre poids.

Une autre conséquence se déduit encore de l'expérience. Un kilogramme d'abeilles libres de tout butin renferme 11,025 individus. Un kilogramme d'abeilles chargées de sucre renferme 3968 insectes. Enfin, le poids d'un essaim ordinaire étant d'environ 2 kilogrammes, non compris les provisions de sucre et de miel, on peut en conclure qu'il est composé d'au moins 22,000 individus.

Boutades.

Le baron Rapineau, qui dîne au restaurant, a fini son repas. On lui apporte l'addition. Rapineau paye.

— Eh bien! et le garçon? fait celui-ci.

Et Rapineau, d'un air étonné:

— Le garçon?... Je n'en ai pas mangé!

Une jeune veuve éplorée reçoit la visite d'un de ses amis qui lui dit:

— Eh bien! toujours inconsolable!... Nous pleurons toujours ce cher défunt?

— Oh! oui, quoique cependant j'aie maintenant une consolation: je sais au moins où il passe ses nuits!

A la montagne:

Madame. — Ah! comme le chemin est escarpé et que je suis fatiguée! Je voudrais bien avoir un âne pour me porter.

Monsieur. — Appuie-toi sur moi, ma chérie.

A l'Exposition canine:

— C'est tout de même agréable d'avoir un chien comme ça, primé, médaillé, couronné.

— Oh! moi, j'en ai un qui a mieux fait son chemin: il est à l'Institut...

— ?...

— Mais oui, à l'Institut Pasteur!

Prouver que 3 fois deux font 4. — Cette opération se fait avec une allumette:

Vous la cassez en 2 en disant: 1 fois 2, ce que personne ne peut contester.

Prenant l'un des morceaux, vous le cassez à nouveau en ajoutant: 2 fois 2.

Agissant de même avec l'autre morceau vous avez 3 fois 2.

Comptez les morceaux obtenus, vous n'en trouverez que 4, et cependant vous en avez fait trois fois 2.

Un fait à sensation. — Les gardiens du bois de Vincennes, dit un journal français, ont trouvé, dans un fourré, le cadavre d'un enfant de 5 ans coupé en cent dix morceaux. Les secours les plus énergiques n'ont pu le rappeler à la vie. Cette mort paraît être le résultat d'un crime.

Truc déjoué. — Un saltimbanque avait installé un cirque de chiens dans une petite ville. Au milieu de la séance, le bateleur annonce un nouveau numéro à sensation: Azor, son chien préféré, va jouer du piano. La bête grimpe sur le tabouret et commence la *Marseillaise.*

Tout d'un coup, un loustic, égaré parmi la foule de villageois qui écoutent émerveillés, s'écrie: « Un rat, un rat! »

Azor ne fait qu'un bond.

Mais, ô surprise! le piano continue à jouer tout seul... C'était un piano mécanique!

Légende persane. — Le schah Schahabaham XXVII ordonna un beau matin à son premier ministre de faire le recensement de tous les imbéciles de son empire et d'en dresser la liste exacte.

Le vizir se mit à l'ouvrage, et, en tête de la liste, qui était fort longue, il plaça le nom de son souverain.

Celui-ci était de bonne humeur et se contenta de demander au ministre ce qui lui valait ce grand honneur.

— Sire, répondit celui-ci, je vous ai mis sur la liste, parce qu'il y a à peine deux jours vous avez confié des sommes considérables, sous prétexte d'achat de chevaux à l'étranger, à des individus inconnus et qui ne reviendront jamais.

— Ah! tu crois? Et s'ils reviennent?

— Alors j'effacerai votre nom et je placerai le leur en tête de la liste...

De l'inconvénient d'être bègue par le temps qui court.

Un monsieur passe sur le boulevard en disant à l'ami qui l'accompagne:

— Je viens de chez Mme de... de... de Z... et j'ai déposé une bomb..., une bomb...

Avant qu'il ait le temps d'ajouter *onnière*, deux agents en bourgeois le saisissent au collet et l'entraînent, ainsi que son ami, chez le commissaire de police.

Recette d'actualité.

Pour confectionner une robe:

Prendre l'étoffe pour deux robes et en faire deux manches. Ensuite, prendre de l'étoffe pour une manche et en faire une robe.

Enfantine.

Une institutrice demande à une de ses élèves:

— Quelles sont les dents qui viennent les dernières?

— Les fausses, répond la naïve enfant.

Fleurs. — Pour conserver les fleurs l'espace d'un... voyage, à l'époque des chaleurs, voici un procédé pratique indiqué par le *Gardeners Chronicle:* On expédie les fleurs, par colis postal, dans des boîtes en bois; mais il faut avoir la précaution de laisser tremper la boîte dans l'eau, pendant une heure, avant l'emballage; dans ces conditions, au lieu de pomper l'humidité du bouquet, elle lui en fournit et il arrive à destination comme s'il venait d'être cueilli.

Problème.

J'ai trois paquets dont la somme totale est de 48 fr. Le premier moins le second est égal à $^1/_3$ du troisième; le second moins le troisième est égal à $^1/_5$ du premier; le premier moins le troisième est égal à la moitié du second.

Combien y a-t-il dans chaque paquet?

Journal officiel de l'Exposition nationale. — Cette belle publication contient, dans son numéro 19: L'Art moderne. — Winke für Deutschschweizer. — Le Victoria-Haal. — Symphoniekonzert in der Victoria-Haal vom 16 Mai 1896. — Concert symphonique. — Zwei missverstandene Worte. — L'horlogerie en Suisse. — Le canton de Vaud. — Chemins de fer de montagnes. — Au Parc de plaisance. — Chronique de l'Exposition. — Gravures.

Livraison de juin de la *Bibliothèque universelle:* Le scepticisme, par E. Naville. — Œuvre d'amour. Nouvelle, par T. Combe. — La caricature anglaise au temps de la Révolution française et de Napoléon, par Ed. Sayous. — Galagala. Tableau de mœurs de la tribu des Rongas, par H.-A. Junod. — L'eau potable et les méthodes de purification, par G. Béthuys. — Jeunes filles. Roman, par Jean Menos. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, scientifique et politique.

Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

THÉATRE. — Nous ne pouvons que recommander la représentation de ce soir, samedi, qui nous est annoncée par la *Tournée Simon*, et dont le programme se compose de deux excellentes et spirituelles comédies: **Décoré**, comédie en trois actes, de H. Meilhac, et **l'Etincelle**, comédie en un acte, de Pailleron. Ces deux pièces seront interprétées par des artistes des meilleurs théâtres de Paris, et au nombre desquels se trouve M. Gustave Scheler, le fils de notre directeur. — Mme *Marie Kolb* remplira le rôle d'Henriette, dans *Décoré.* — Rideau à 8 et demi heures.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.